



MILO RAU

Everywoman

Théâtre de la Ville - Les Abbesses / 20 - 28 octobre

FESTIVAL D'AUTOMNE 2022

Théâtre
de la
Ville
P A R I S

« La mort devient acceptable parce qu'elle n'est plus solitaire »

Entretien avec Milo Rau

Quel a été le point de départ de cette pièce ?

D'une part, il y avait le désir de travailler à nouveau avec Ursina Lardi, qui est à la fois une grande amie et à mon avis la meilleure actrice germanophone. D'autre part, il y avait une proposition du Festival de Salzbourg de mettre en scène *Jedermann* de Hugo von Hofmannsthal. C'est une tradition du festival, rejouer cette pièce fondatrice, régulièrement revisitée par un nouveau metteur en scène. Pour autant, cela ne faisait pas sens pour moi de m'emparer de ce texte pseudo-médiéval, très allégorique sur la mort d'un homme riche... Alors j'ai proposé de créer une pièce avec Ursina Lardi, qui s'appellerait *Everywoman* (« Jedermann » pouvant être traduit par « Everyman ») et qui serait à l'opposé: ni une pièce allégorique, ni une pièce avec beaucoup d'acteurs comme je le fais souvent, mais une pièce intimiste, parce que le problème de la mort est un problème existentiellement personnel. Chacun a sa propre mort. Nous avons donc commencé à travailler. La rencontre avec Helga Bedau a été un élément déclencheur. En tant qu'actrice, Ursina Lardi reçoit souvent des messages. Cette femme, une ancienne institutrice, lui avait écrit qu'elle allait bientôt mourir d'un cancer et regrettait de ne plus pouvoir aller au théâtre à cause du Covid, elle qui aurait tant aimé monter sur scène... Nous avons été touchés par ce message et nous sommes allés à Berlin la rencontrer. Chez elle, nous avons tourné une longue vidéo, que l'on retrouve en partie dans le spectacle. Sur scène, Ursina Lardi entre en dialogue avec elle et avec le public.

Y a-t-il une part de fiction ou de mise en scène dans ce qui est raconté de la vie de cette institutrice ?

C'est une pièce à la fois personnelle et philosophique, une pièce simple. Ursina Lardi énonce des expériences de pensée, il n'y a pas d'histoire au sens fictionnel. Dans les vidéos, Helga Bedau évoque sa propre vie. Évidemment, nous avons sélectionné, avec elle, ce qui est montré. Mais le seul moment qui relève vraiment de la mise en scène est celui où, comme Helga Bedau s'est endormie (elle nous a expliqué auparavant que la fatigue intense est un effet

secondaire du traitement), Ursina Lardi prononce à sa place une sorte de biographie, elle aussi véridique, qui insiste sur certains aspects, émotionnels ou professionnels, importants pour Helga, comme sa relation avec son fils, dont elle a accepté avec douleur le départ en Grèce.

Quelles réflexions avez-vous développées autour du sujet de la mort ? Des sentiments, comme la solitude ou les regrets, sont-ils convoqués ?

Je pense que la mort est la seule chose qui soit vraiment impensable pour nous, que ce soit pour soi en tant qu'individu ou d'un point de vue philosophique. Même dans les meilleurs livres, c'est comme si la mort était une réalité objective dont celui qui en parle serait exclu. Il est impossible à quiconque d'accepter la mort. Non pas parce qu'on n'en aurait pas la grandeur et qu'on ne serait pas assez intelligents, mais parce que c'est impensable. Comme le dit Ursina Lardi dans la pièce: pourquoi il n'y a rien de nouveau sur la mort ? Tout ce que nous voyons, vivons, tout ce que nous sommes est reflété dans notre manière de parler de la mort. Les mots prononcés sur la vie la valorisent et la sortent de cette fin qui est inexplicable et ne donne aucun sens. Je viens de créer une pièce sur Édouard Louis, dans laquelle est lu un extrait de Bourdieu. Le sociologue part du principe que la société donne du sens à ce que nous faisons, ce que nous sommes, notre genre, notre identité, notre travail, notre position sociale, mais qu'elle n'arrive pas à donner du sens à la mort. Cette transcendance a sans doute existé à un moment. Ou peut-être est-ce une projection vers le passé et que les gens n'y ont jamais cru... La pièce porte là-dessus: c'est quoi alors, la vie et la mort ? À cette question, la pièce apporte quand même une sorte de solution. Dans *Jedermann*, la mère de Jedermann, l'homme qui doit mourir, lui dit: « Je suis là, je te regarde. » La mort, grâce à l'amour, ici l'amour maternel, devient acceptable parce qu'elle n'est plus solitaire. Elle devient solidaire. Mourir pour la patrie, pour Dieu, pour une cause sont des valeurs auxquelles on peut croire un moment, mais je pense que seuls l'amour, la solidarité, l'écoute, peuvent expliquer cela. Ces réflexions nous mènent à ce qui est pour moi le sens principal du théâtre: cette présence

collective venue regarder et écouter deux personnes. C'est comme si Ursina représentait sur scène cet acte basique qui justifie le théâtre, surtout après toute cette phase du Covid, de se retrouver ensemble dans une salle, nous qui sommes tous mortels. La pièce devient aussi un questionnement sur les raisons qui nous poussent à faire ce rituel.

Comment avez-vous intégré la vidéo dans la scénographie ?

Un vrai dialogue s'instaure entre Ursina Lardi et Helga Bedau via la vidéo. Cette dernière est à la fois présente et absente. C'est aussi une représentation du dialogue avec quelqu'un qui n'est plus là. Heiner Müller a dit que le théâtre était « le dialogue avec les morts »; je prends toujours les choses de manière très directe !

Parvenez-vous à trouver des réponses à cette épineuse question de la mort ?

Je continue à travailler sur la mort. Je crois vraiment que la vie est la seule réponse à la mort, parce que celle-ci me semble intellectuellement et politiquement inacceptable. Je ne pense pas qu'il faut accepter la mort pour comprendre la vie, mais il faut comprendre que la solitude est déjà la mort et qu'on ne peut être vraiment vivant que dans la solidarité. La vie est un projet collectif. Je crois qu'il faut relier l'idée de la mort à la collectivité, ne pas exclure les mourants et les morts de la société, ce que nous faisons depuis environ une centaine d'années seulement. Il faut trouver des pratiques plus collectives.

Propos recueillis par Pascaline Vallée

Milo Rau

Né à Berne en 1977, Milo Rau revendique un théâtre radicalement contemporain, en prise directe avec le monde et le présent. C'est ainsi qu'il met en scène des événements historiques et politiques, avec *Les Derniers Jours des Ceausescu* (2009), *Les Procès de Moscou* (2013) ou *Le Tribunal sur le Congo* (2015); porte à la scène le meurtre homophobe d'Ihsane Jarfi dans *La Reprise - Histoire(s) du théâtre (I)* (2018); reprend les textes fondateurs de la littérature qu'il inscrit dans une historicité toujours politique, avec *Oreste à Mossoul* (2019) et *Le Nouvel Évangile* (2020) qui prend place dans un camps de réfugiés du Sud de l'Italie. Il a travaillé une première fois avec Ursina Lardi en 2016 pour le monologue de *Compassion. Histoire de la Mitraillette*. En 2018, il est nommé directeur artistique du NTGent et publie le *Manifeste de Gand* dans lequel il décline en dix points ses ambitions pour un théâtre politique d'auteur.

Everywoman

Théâtre de la Ville - Les Abbesses - 20 au 28 octobre 2022

Mise en scène, **Milo Rau**

Textes, Milo Rau, Ursina Lardi

Avec Ursina Lardi, Helga Bedau (vidéo)

Décor et costumes, Anton Lukas

Assistant costumes, Ottavia Castelotti

Vidéo, Moritz von Dungern

Son, Jens Baudisch

Dramaturgie, Carmen Hornbostel, Christian Tschirner

Recherche, Carmen Hornbostel

Lumières, Erich Schneider

Figurants (vidéo), Georg Arms, Irina Arms, Jochen Arms, Julia Bürki, Keziah Bürki, Samuel Bürki, Achim Heinecke, Lisa Heinecke

Production Schaubühne Berlin

Coproduction Salzburger Festspiele

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris, Festival d'Automne à Paris

Durée: 1h20

Milo Rau au Festival d'Automne à Paris:

2020: *Famille* (Théâtre Nanterre-Amandiers, centre dramatique national)

2019: *Oreste à Mossoul* (Théâtre Nanterre-Amandiers, centre dramatique national)

2018: *La Reprise - Histoire(s) du théâtre (I)* (Théâtre Nanterre-Amandiers, centre dramatique national)

2017: *Compassion - L'histoire de la mitraillette* (La Villette - Grande Halle)

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



theatredelaville-paris.com - 01 42 74 22 77

festival-automne.com - 01 53 45 17 17

Photo: © Armin Smailovic

